

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Le socialisme se meurt

Le Socialisme se meurt, voilà le fait contre lequel M. Blum lui-même ne peut s'inscrire sans mauvaise foi. S'il végète encore en France, s'il parvient à se survivre (on sait au prix de quels compromis !) dans ce pays où la petite bourgeoisie n'est pas encore complètement prolétarisée, il est en pleine décadence partout ailleurs. En Espagne il s'est acquis avec la bourgeoisie républicaine et n'a pas d'autre fonction que de briser les résistances des masses travailleuses asservies. En Allemagne, il est passé avec armes et bagages au camp de l'hitlerisme. En Angleterre, il est déchiré et impuissant quand il ne collabore pas ouvertement avec M. MacDonald. Partout il recule et laisse la place au nationalisme le plus agressif et à la réaction antidiplommatique.

Ce phénomène est d'autant plus frappant qu'il coïncide avec une crise du capitalisme. On pouvait penser, en effet, que les difficultés sont nombre où se débat le régime capitaliste, allait provoquer un essor de l'idée socialiste, un renouveau d'activité de ses organisations prêtes à se substituer aux organisations bourgeois défaillantes. En fait, c'est le contraire qui s'est produit. Loin d'enferrer le capitalisme, le socialisme semble destiné à mourir avec lui.

Comment expliquer cette carence du socialisme dans un moment décisif de la lutte des classes. A notre avis, il ne faut pas la chercher ailleurs que dans la rupture du socialisme avec la classe ouvrière. Cette rupture ne date pas d'hier ; mais elle s'est singulièrement aggravée pendant ces dernières années où nous avons vu le socialisme abandonner l'une après l'autre les défenses essentielles de la classe ouvrière pour se rapprocher de la démocratie bourgeoisie. C'est dans cette attitude constamment antiproletarienne, et non pas dans une insuffisance de la doctrine, qu'il faut chercher le secret de la débâcle du socialisme. A cet égard l'attitude équivoque ou hostile du groupe parlementaire français lors de la discussion sur les traitements des fonctionnaires, pourrait bien être la cause prochaine d'un nouveau recul électoral.

Le Proletariat ne juge pas les partis sur leur doctrine, il les juge sur leurs actions. Les ouvriers berlinois désertèrent la social-démocratie pour le parti communiste le jour où elle étaла son impuissance et son manque de volonté à combattre le fascisme. Malheureusement, le parti communiste ne sut pas répondre à l'espérance que ces nouveaux venus fondaient sur lui. Il apporta toutes ses forces dans une lutte acharnée contre les « trahisons » de Severing et d'Otto Braun, ne voyant pas que ces attaques étaient elles-mêmes autant de trahisons dans un moment où il convenait de réaliser le front unique contre le fascisme.

Cette dure leçon ne doit pas être perdue. Elle devrait éclairer les tentatives actuelles de rapprochement entre les partis pour une action commune contre la guerre et contre le fascisme. Il conviendrait sans doute de mettre un terme à ces querelles de boutiques qu'opposent telle ou telle fraction du Proletariat. A une émulation de tréteaux électoraux ou de meetings où les adversaires s'écrasent mutuellement sous le poids d'une argumentation sans réplique, il est grand temps de substituer l'émulation dans la pratique journalière, dans le soulèvement des intérêts de classe du Proletariat. Tel doit être le sens du front unique de combat que nous avons proposé à cette même place à plusieurs reprises.

Si maintenant nous revenons au socialisme qui « se meurt », nous n'ajouterons que ceci : le socialisme n'a qu'un moyen d'échapper à son destin et c'est de revenir à la démocratie ouvrière. Nous ne professons pas sur ce point une démagogie facile qui consiste à confondre tous les partis dans un général anathème, à répéter que tous les partis se valent et sont tous, à des degrés égaux, les ennemis du prolétariat. Nous disons au contraire que dans la lutte immédiate contre le danger pressant du fascisme et de la guerre, les partis qui se réclament de la classe ouvrière ont un rôle à jouer ; qu'en particulier le rôle du parti socialiste consiste à gagner le plus possible d'éléments petits-bourgeois, à la lutte commune avec les ouvriers contre le capitalisme. Il faut bien dire que jusqu'à présent le parti socialiste n'a pas adopté cette attitude. Il s'est complu dans l'équivo-

UNE NOUVELLE ATTAQUE ANTIPROLÉTARIENNE

LES SURVIVANTS DU MASSACRE DE NOVEMBRE COMPARAISSENT DEVANT LE TRIBUNAL

Un curieux hasard fait, qu'à Genève, cette semaine, deux comédies vont se dérouler dans les conséquences seront peut-être tragiques. Il s'agit du débat sur le désarmement et du procès des dix-huit socialistes et communistes inculpés à la suite des manifestations du 9 novembre dernier.

Il y a une certaine ironie à faire coïncider cette conférence du pseudo désarmement avec la comparution aux assises, de gens qui auraient pu être victimes des armements aujournés.

Nous disions que ce procès était une comédie et nous verrons pourquoi. Mais, hélas ! le prologue en fut un drame, le martyrologue du prolétariat comprend depuis treize nouvelles victimes. Rappelons brièvement les faits.

Un groupement nationaliste à tendances nettement fascistes (son chef d'Oltremare eut avec Hitler une entrevue officielle) avait organisé une réunion. Elle avait pour but de mettre en accusation le chef du parti socialiste genevois, Léon Nicole, et son principal lieutenant, Favocat Dicker. Les socialistes ayant vainement demandé au Conseil d'Etat l'interdiction de cette réunion, décidèrent d'agir par eux-mêmes. Une contre-manifestation fut organisée à laquelle tous avaient répondu : socialistes, communistes, anarchistes. Le front unique s'était rétabli ! Ce rassemblement des forces pro-légitimées ne visait qu'à permettre la contradiction ou sinon châtier comme il convenait les apprêts dictateurs. Le choc avec la police protectrice, la comme partout, des fascistes, fut rude mais les manifestants passèrent. Un envahissement de troupes vit la fraternisation de ces dernières avec leurs camarades ouvriers. Les officiers donnèrent l'ordre de retraite et se replièrent sur l'esplanade du Palais des Expositions. A cet endroit des mitraillées étaient prêtes et attendaient leurs victimes. Au moment où la foule déboucha sur l'esplanade emboitant le pas aux soldats en retraite, le colonel Lederrey fit ouvrir le feu. Quand les mitraillées cessèrent de cracher soixante-treize hommes gisaient à terre.

Treize d'entre eux ne devaient plus se lever : ils étaient morts...

Tout dans cette affaire avait été préparé pour porter un coup, que l'on voulait décisif, au prolétariat décidé à réagir devant les provocations nationalistes et fascistes. La disposition des forces policières et militaires, leur débandade habilement conduite pour amener les manifestants au point voulu, les mitraillées embusquées en un lieu où leur rayon d'action devait permettre un carnage implacable, tout cela prouve que les réactionnaires voulaient noyer dans le sang la protestation ouvrière, puis un procès arbitraire, lui faire retomber sur les épaules le poids du meurtre.

En effet Nicole et dix-sept manifestants furent arrêtés le soir même, sous l'inculpation d'avoir formé une émeute, un complot contre la sûreté de l'Etat, etc... pour être déférés au tribunal d'exception. Tribunal bien exceptionnel en effet, puisqu'il met en accusation les amis des victimes en se gardant désinquiété d'une partie des provocateurs : d'Oltremare et ses fascistes ; d'autre part les assassins : le colonel Lederrey et ses officiers.

La volonté de briser l'impulsion prolétarienne paraît bien démontrée. Un procureur général vient d'être nommé spécialement pour soutenir l'accusation. Ce n'est pas un magistrat qui fut choisi, mais un membre du barreau, un avocat. Il dut promettre, sans doute de déployer un certain acharnement pour obtenir cet avancement inattendu, le président ne craint pas de contrevenir à la légalité même bourgeoisie. Un témoin, incapable à la barre de maintenir ses précédentes affirmations qu'il avait donné à lire la disposition qu'il fit à l'instruction. Malgré l'opposition de la défense, qui invoqua la loi, le président accéderait à son désir si ses assesseurs craignaient le scandale ne l'en dissuaderaient. Enfin les témoins à charge ont été choisis avec un soin particulier. L'un d'eux, comme par hasard est en pro-

cès avec Nicole. On peut juger de son impartialité. Les autres, anciens fonctionnaires prévaricateurs ou pornographes, ont été condamnés de droit commun. Ils ont plutôt l'attitude de « moutons » récitant une leçon apprise que de témoins déposant à la barre.

Ainsi l'intention de frapper le prolétariat révolutionnaire apparaît clairement. Après une journée d'un procès qui doit durer trois semaines, il n'est guère possible de faire des pronostics quant à son issue. Car nous ne troupons pas à travers les dix-huit inculpés de Genève, c'est tout le prolétariat helvétique et même mondial qui veut toucher. Nos camarades anarchistes Pierre et Lucien Tronchet, Emile Semme sont parmi les inculpés. Les autres sont socialistes à l'exception de deux communistes. Dans Nicole ce n'est pas le leader socialiste que nous soutiendrons, pas plus que nous ne devons nous soucier de l'étiquette philosophique ou politique de ses compagnons, mais ce sont des hommes courageux, en lutte contre le fascisme. Les balleuses meurtrières n'ont pu les atteindre. On peut les abattre autrement, avec une apparence légale.

Le massacre de novembre ne suffit pas au Moloch de la réaction. Il veut en finir avec ceux qui l'inquiètent.

Eh bien ! si les bourreaux suisses veulent imiter ceux d'Hittler, qu'ils se disent bien que leurs actes dépasseront, en portée, les frontières. Le prolétariat a souffert universellement dans sa chair après le massacre de novembre. Treize des siens ont été assassinés. Il n'oubliera jamais que treize vies humaines ont été fauchées et que leurs assassins sont, non seulement en liberté, mais honorés comme des champions de l'ordre. Osera-t-on brimer les survivants de la tuerie ? Ce serait donner des gages à nos réactionnaires que de laisser faire. Et la solidarité prolétarienne n'est pas un vain mot. Attendons et nous le prouverons.

A. MADIN.

L'Union Soviétique et la révision des Traités

L'Union soviétique se rapproche de plus en plus des puissances qui veulent le maintien du *status quo* européen. Un editorial des *Izvestia* déclarait récemment que la révision des traités risquait d'entrainer une nouvelle guerre. Avec l'avènement de Hitler et le danger éventuel d'une alliance du national-socialisme allemand et du fascisme italien, la position anti-révolutionnaire soviétique s'affirme nettement.

La *Pravda* du 11 mai a publié à ce sujet un article significatif de Karl Radek. La révision des traités, déclare-t-il en substance, ne pourrait qu'être néfaste à la sécurité des peuples. Les révisionnistes veulent, non pas la justice, mais un nouveau partage du monde à leur profit.

« La meilleure preuve en est que les portes-drapeau du révisionnisme sont les gouvernements fascistes qui ont instauré dans leurs pays l'impuissance oppresseur des masses, et qui s'appuient sur une idéologie digne du moyen âge. Le simple fait que la révision des traités de Versailles est liée au triomphe du fascisme montre comment cette révision tiendrait compte des intérêts nationaux des peuples que les fascistes considèrent comme inférieurs. La mot révision n'est qu'une autre appellation d'une nouvelle guerre mondiale. »

que et la confusion. Il a voulu, pour des raisons de tactique, contenir par des promesses démagogiques, le plus grand nombre possible d'électeurs. Nous le voyons encore aujourd'hui s'attacher à répandre les pires mots d'ordre tel, par exemple, celui d'une lutte des démocraties contre le fascisme, mot d'ordre meurtrier, gros de milliers de cadavres et qui nous ramènerait, s'il était suivi, aux massacres impérialistes de 1914. En fait, renversant notre formule, nous avons vu le Parti socialiste travailler objectivement dans bien des occasions à gagner le plus possible d'éléments ouvriers à la lutte contre le prolétariat.

C'est de ce changement de front que se meurt le Parti socialiste. Mais ce n'est pas Blum et Renaud qui s'en convainront. C'est à nos camarades socialistes que nous dédions ces quelques réflexions.

LASHORTES.

En termes brutaux, cette déclaration signifie que l'Union Soviétique adhère au système de Versailles. Il sera vain de parler de justice lorsqu'il s'agit des rivalités impérialistes. Mais on ne saurait oublier que des traités de paix est sorti le marasme où se débat l'Europe. L'avidité des vainqueurs a acculé les vaincus à la ruine. De la misère d'un peuple est née la folie nationaliste qui fait le triomphe facile de Hitler aujourd'hui.

L'Humanité a beau s'en défendre : l'URSS veut la paix, dit-elle, et la révision des traités déterminera la guerre. Mais le maintien du *status quo* ne peut-il l'engendrer plus rapidement et plus sûrement partout dans le monde à leur profit.

Il ne faut pas oublier que la propagande des fascismes italien et allemand utilise largement la revendication de certains « droits » légitimes. A Rome, on vient de présenter, à l'occasion du 10^e anniversaire de la « Révolution Fasciste », un film à la gloire du Duce. Lorsque l'écran montre la carte de la péninsule amputée de la Savoie et de Nice, l'Italie écarlate du partage des colonies allemandes, la vieille rançœur se réveille avec des huées à l'adresse de la France. De même, Hitler a créé sa psychose de haine et de revanche sur le « vol » de l'Alsace-Lorraine. Un rapprochement s'opère entre Mussolini et Hitler. Si la révision des traités ne s'opère pas diplomatiquement la demande pourrait avoir une autre solution.

Ces querelles d'impérialismes ne nous intéressent pas en tant que revendication de tel ou tel territoire. Mais elles peuvent être le prétexte à de sanglants conflits. Elles prouvent sans aucun doute que le maintien du *status quo* ne saurait empêcher la guerre si des nécessités impérialistes en espèrent le triomphe d'un prestige menacé.

Nous ne nous illusionnons pas sur la valeur d'une éventuelle révision des traités.

On n'efface pas des crises de chômage, de

misère, de famine et quatre années de sacrifices sanglants. La révision ne serait jamais que les concessions d'égoïsmes aux abois. Mais il est temps de constater que le soi-disant triomphe n'a rien rapporté à personne, et qu'il convient d'enlever au fascisme une arme de propagande.

M. T.

(Voir la suite en 2^e page.)

A PROPOS... ...d'antisémitisme

Je ne concorde pas que l'on puisse être antisémite. Pas plus qu'antiallemand, antifrançais, antijuive ou antinoir.

Français, Allemands, Chinois, Nègres, Patagoniens, Auvergnats ou Bretons, tous sont des hommes pour lesquels j'éprouve sinon la même admiration — car ce ne sont que des hommes — du moins le même respect en ce qui touche les droits de l'être humain.

Or l'être humain a un droit imprescriptible qui est de vivre, tout en reconnaissant à chacun de ses semblables un droit égal et en veillant à n'y porter atteinte sans aucun prétexte.

En Allemagne, la caste nationaliste qui gouverne dans les tristes conditions que l'on sait et qui bat tous les records de la stupidité est farouchelement antisémite. Elle opprime et pousse à l'exil quantité de juifs, riches ou pauvres.

Cette situation est extrêmement émouvante et l'on comprend facilement l'indignation soulevée par ces agissements qui prouvent que les temps barbares ne sont pas encore révolus.

Des ligues, des comités se sont formés. De grandes fêtes, des meetings monstrueux sont tenus où la solidarité internationale a eu tout loisir de se manifester.

Très bien ! Bravo !

Fidèles à leur devise : « avec tous les opprimés contre tous les oppresseurs », les anarchistes sont de cœur avec les protestataires.

Séurement, et où la chose menace de nous conduire sur une voie qu'il nous est impossible de suivre, c'est lorsque nous voyons des requins de finance, des gens de droite — qui éprouvent en secret pour Hitler la plus vive admiration —, des curés, que sais-je, porter leur appui à cette campagne. N'a-t-on pas, à Bullier, acclamé le nom de Tardieu ?

Je sais bien ce que l'on m'objectera : qu'il s'agit de venir au secours de millions de victimes, que cela dépasse les confessions et les opinions politiques, etc., etc.

Il faut s'entendre.

Il n'y pas d'exemples que des gens aussi fermés à la pitié comme Tardieu et consorts n'aient agi sans avoir prévu, calculé les conséquences pratiques de leur action.

Contre Hitler, oui, mais surtout contre l'Allemagne. Une petite guerre du droit, de la justice, pour la civilisation, pour tout ce qui vous plaira, ne ferait pas mal dans les affaires des marchands de canons. Et quelles somptueuses commissions pour leurs démarcheurs de la politique !

Il ne faudrait tout de même pas oublier

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5 50	Trois mois... 7 50
Chèque postal	Frémont 1642-80

Administration : Frémont
Rédaction : Pierre Maudès
23, Rue du Moulin-Joly, Paris, 11^e
(Angle de la r. Fontaine-au-Roi prolongée
au-dessus du Modern Garage, 2^e étage.)

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, adéquat à chaque époque.

Genève est devenu un grand théâtre guignol, dont on pourrait rire, si ses farces n'étaient pas si tragiques pour les travailleurs. Le procès des « émeutiers », coupables de n'être pas mort sous les balles des soldats de la République Helvétique, a commencé lundi dernier.

La conférence du désarmement commence une nouvelle session.

On croya morte et sur le point d'être définitivement enterrée cette conférence du désarmement. Léon Blum y était déjà allé de sa larme dans le « Populaire ».

Hitler, lui-même, est devenu pacifique. Dans son discours au Reichstag, réuni spécialement pour l'entendre, il a déclaré accepter les propositions du président Roosevelt. Il accepte le principe du non réarmement de l'Allemagne.

L'accord apparaît donc cette fois comme certain, puisque tous les gouvernements sont pour la paix.

Aboutir, farce grossière, si la volonté de paix était sincère chez tous les gouvernements, il n'y aurait pas besoin de tant de propositions du désarmement, une seule suffirait. Avant tout ils sont les agents de leur capitalisme national qui se débat dans la crise économique présente. Sortir de cette crise, pour le capital, est toute la question.

Désarmer, mais c'est renoncer à la possibilité de débouchés extérieurs. ce sont les marchands de canons qui doivent renoncer à la source de leurs richesses. Est-ce possible ?

Bilans et perspectives

Par ERNESTAN.

Quoiqu'en disent certains esprits forts, l'homme ne s'habite pas aux malheurs et aux catastrophes. Celui qui vit avec un vieux parent qui lui est cher, sait positivement qu'il le verra mourir ; ce qui ne l'empêche, le jour où le malheur arrive, d'en être bouleversé, malgré que nous sachions parfaitement que le capitalisme amène fatallement la guerre, l'horreur de la révolution, mais nous surprisent tous jours. C'est seulement de cette manière que les défaites de plus en plus graves du prolétariat du socialisme et de la révolution, nous affectent et nous étonnent.

Ce qui cependant nous surprend davantage, c'est précisément l'économie de certains anarchistes, car, chose assez grave, cela nous convaincra qu'une partie d'entre nous n'aurait jamais eu exactement conscience de la situation du mouvement anarchiste dans l'ensemble du mouvement social.

En fait — et cela semble un paradoxe — par rapport à l'évolution du socialisme, les anarchistes furent, au sens réel des mots, des conservateurs ; car ce sont eux effectivement qui conservèrent et continuèrent à comprendre le sens profondément libertaire du mouvement d'émancipation prolétarien. Malheureusement, tandis que les socialistes autoritaires prétendaient conquérir le pouvoir par tous les moyens, y compris les plus bas, tandis que grâce à une démagogie sans scrupules ils trompaient et corrompaient les masses populaires, les anarchistes laissèrent réduire à une poignée de protestataires.

Précisons d'abord, démissionner, tel fut le rôle essentiellement d'agitation de la minorité anarchiste. Rôle qu'elle remplit avec une véhémence que les mots ne suffisent pas toujours à traduire et qui recourt parfois à la voix tonnante de la dynamite.

Aujourd'hui déjà nous pouvons parler de cette période de l'anarchisme avec l'objectivité que donne le recul historique, et cela nous oblige à être juste. Si nous ne pouvons approuver et encore moins fidèlement continuer ce que certains appellent « la tradition anarchiste », nous reconnaissons cependant qu'entre la féroceur capitaliste et la marée montante d'un socialisme dégénéré et décadent, que devant des masses populaires veules, amorphes, ou séduites par la démagogie autoritaire : il était difficile de concevoir pour l'anarchisme d'autres possibilités qu'un rôle critique et détructif, et pour tout dire, négatif.

Sans doute on peut imaginer autre chose, on peut imaginer les socialistes libertaires (car c'est ce qu'ils étaient et aucun n'aurait jamais dit l'oublier) écrasants dans l'œuf les premières dévotions autoritaires du socialisme et entraînant le prolétariat à la victoire libertaria. On peut aussi imaginer Bakounine, virtuellement vainqueur de Marx, mais ça c'est une autre histoire.

La vérité c'est qu'on ne savait pas, qu'on ne pouvait pas savoir, parce que l'expérience manquait. Il aurait fallut démontrer, prouver que le socialisme autoritaire était mensonge et impuissance, que le réformisme ne mènerait à rien, que le parlementarisme était une vilaine farce, la légalité une prison, la démodée bourgeoisie un masque hypocrite, et enfin qu'au bout de tout cela, l'Etat prolétarien et transitoire serait le digne couronnement de cette suite de mensonges, d'illusions et de trahisons.

Tout cela, les anarchistes auraient dû non seulement le sentir et le hurler mais encore une fois le prouver, et ils ne pouvaient évidemment le faire. Par la méthode des protestations, les politiciens socialistes autoritaires exploitaient sans vergogne la crédulité, le besoin d'espérance et la tendance au moindre effort du peuple misérable. Tenaces et parfois héroïques les anarchistes luttaient contre la crédulité des mondes, la duplicité des meuniers. Ils ne furent pas victorieux, c'est un fait. Ont-ils fait tout ce qu'il fallait ? Peu importe, et ce n'est pas notre devoir de les approuver mais ce sont tout de même nos frères. Ils ont servi comme ils ont pu un idéal qui reste le nôtre, et que nous essayons de mieux servir si nous le pouvons.

La guerre, la révolution russe et les expériences d'après-guerre, provoquèrent dans le mouvement anarchiste des changements plus profonds qu'en ne se suppose généralement. Les dures épreuves traversées servaient de leçons, des réalités s'imposaient aux yeux des plus rêveurs et beaucoup d'illusions étaient mortes. L'époque dite « héroïque » ou « romantique » était passée, bien passée, et si cette fois encore l'anarchisme ne put sortir de son rôle de minorité protestataire sans influence ni puissance sociale suffisante ; au moins son travail critique devint-il de plus en plus serré, exact et clairvoyant. Car il faut objectivement reconnaître que les anarchistes firent preuve d'une présence extraordinaire en ce qui concerne les conséquences et les aboutissances du socialisme autoritaire.

Depuis des années et des années et sous les formes les plus claires, les anarchistes n'ont cessé de dire et d'expliquer :

Que les doctrines et mouvements politiques autoritaires et étatistes étaient une trahison des intérêts profonds du prolétariat.

Que le social-réformisme, concrétisé par la 2^e Internationale, conduisit à la collaboration avec le capitalisme, contre le prolétariat et contre la révolution.

Que le social-bolchévisme trouva son expression naturelle et suprême dans le capitalisme d'Etat et que la 3^e Internationale n'était qu'un instrument de politique étrangère entre les mains du gouvernement nationaliste russe.

Que les syndicats, à part de trop faibles exceptions, étaient tout ce qu'on voulait, et surtout ce qu'on ne voulait pas, sauf syndicalistes, et qu'ainsi ils étaient totalement incapables de remplir leur mission révolutionnaire.

Tout cela, nous anarchistes nous le savions, et nous savions aussi que le mouvement anarchiste, dans son état actuel, était incapable de suppléer à toutes ces carences.

Le malheur c'est que dans l'ensemble, les anarchistes ont raisonnable et agi comme s'ils ne le savaient pas !

Les idéologies et les organisations qui guidaient l'ensemble du prolétariat étaient-ils propres à servir la révolution ? Toute la critique anarchiste se résume à dire non. De quoi sommes-nous alors étonnés !

Aujourd'hui que le capitalisme aboutit enfin à la crise décisive qu'il ne pourra surmonter que par un bouleversement profond de ses traditions économiques et politiques, aujourd'hui que le prolétariat se trouve en pleine situation révolutionnaire, les parts conductrices s'élèvent : les gens de la 2^e Internationale ont une attitude où le grotesque le dispute à l'in-fâme. Quant à ceux de Moscou, ils restent muets comme des carpes et sont vraisemblablement trop occupés par leurs marchandages diplomatiques et militaires avec les gouvernements capitalistes et fascistes.

Enfin pour ce qui concerne la base profonde et doctrinale du socialisme autoritaire, le marxisme, on commence à s'apercevoir que le socialisme ne sort pas du capitalisme aussi automatiquement qu'on le se supposait.

Il semble bien pourtant que la gravité de la situation n'aît pas échappé à un certain nombre d'anarchistes qui auraient abandonné les traditions périmées d'organisation, de sporadisme, et de spontanéité qui prévalaient dans nos milieux. Ils ne croient plus en une sorte de conversion miraculeuse des masses, à l'anarchie, ni au grand soir symbolique et magique qui nous transporterait le lendemain matin à la prise en tas. Ils avaient compris les nécessités et les responsabilités historiques devant lesquelles l'anarchisme se trouvait.

De là ces tentatives multiples qui se manifestent dès l'après-guerre. Elles vont depuis des limites au début, qui osèrent prétendre qu'en définitive l'anarchisme n'était pas opposé au principe d'organisation (au grand scandale des pires !) et dont la manifestation extrême va, comme votre serviteur, jusqu'à présenter ouvertement la formation d'un parti socialiste-libertaire avec tout ce que ces mots comportent.

Ces tentatives se ramènent d'ailleurs toutes à une même idée : elles tendent ni plus ni moins qu'à dégager l'anarchisme du plan abstrait et négligé pour le transposer dans le plan constructif social et, faire du socialisme libertaire l'idéologie conductrice du mouvement prolétarien, et nous avons la ferme conviction qu'un jour cela sera. Reste à savoir par quelles calvaires il faudra encore passer avant d'y arriver...

El venons-en maintenant aux possibilités accrues de notre activité. Le premier mot d'ordre qui s'offre à nous est celui de l'unité. Il a tout au moins le mérite d'être fort répandu et de correspondre incontestablement à un état d'esprit du prolétariat. Mais nous voulons faire de tout de suite, que nous en sommes chevauchement et risque. Cependant, nous j'oublions immédiatement que pour nous l'unité n'est autre chose qu'un moyen corrélatif à un « stade » de défense prolétarienne. Croire que cette unité pourrait se maintenir en période d'attaque révolutionnaire de la part du prolétariat, c'est méconnaître les nécessités de l'offensive révolutionnaire. Celle-ci obligerait fatallement les avants-gardes à se séparer des réformistes et légalistes de tous genres, voire à les combattre ouvertement. L'latitude juste, devant cette question, nous semble donc la pratique de l'unité la plus large, avec les concessions que cela comporte, tout en gardant toujours, nous libertaires, notre indépendance idéologique et tactique dans le cadre de nos organisations propres. L'unité est donc selon nous une chose nécessaire, mais relative et surtout limitée.

Nous savons qu'en faisant sur l'unité ces très explicites réserves nous risquons de heurter certains enthousiasmes mais nous pensons que vis-à-vis des autres conceptions socialistes l'anarchisme doit s'affirmer strictement lui-même. Aujourd'hui plus que jamais le problème social est dans la lutte de l'opprobre et de l'honneur. Nos ennemis de toutes couleurs ont eu beau s'acharner contre la notion de liberté en essayant de la bâiller, il reste qu'aujourd'hui les questions de dictature, de démocratie, etc., se reposent au premier plan aussi bien dans le clan capitaliste, que dans le clan anti-capitaliste et dans l'un comme dans l'autre, la confusion est à son comble. Dans ce chaos l'anarchisme social reste la seule idéologie conforme à l'intérêt prolétarien et la seule voie de salut.

Nous affirmons que si les autres tendances socialistes marchent rapidement vers les débâcles finales et l'oubli, le socialisme libertaire, au contraire, entre dans une nouvelle période de son histoire. Sauts dans cela n'excluent pas que ses actuels représentants puissent avoir la vie dure, et que la réaction continue encore de beaux jours ! Mais un moment viendra où les exploités et les victimes reprendront nettement conscience de leur misère et marcheront vers la révolte.

C'est en fonction de cet avenir que nous devons œuvrer et prendre l'attitude qui convient. Une attitude qui ne soit plus étroite et tournée vers le dedans, mais qui soit au contraire ambitieuse et hardie. L'anarchisme n'est pas un vague principe philosophique, à l'usage de quelques initiés ; l'anarchisme, c'est le socialisme débarrassé du virus autoritaire et des survivances de l'idéologie bourgeoise, c'est la tendance vers la seule organisation sociale véritablement rationnelle.

Cette ambition légitime et cette hardiesse ne doivent cependant pas se traduire par une activité purement extérieure et superficielle. Sans négliger notre participation aux grandes luttes collectives et unitaires nous devons nous atteler à notre besogne de préparation, à notre perfectionnement idéologique et tactique.

L'anarchisme ne remplira le rôle social que nous lui reconnaissions, le socialisme libertaire ne sera une réalité puissante, que le jour où il sera conçu et exprimé avec la netteté indispensable. Il reste toujours vrai qu'avant de faire quelque chose, et surtout quelque chose de grand, il faut savoir ce que l'on veut, et que les beaux s'attellent devant la charre.

Ces dernières considérations sont certainement très primaires, mais nous serons fort satisfait si tous nos camarades anarchistes les avaient méditées, et en étaient profondément convaincus.

L'Union Soviétique et la révision des Traités

(Suite de la 1^e page)

En l'occurrence la position de l'U.R.S.S. est pour le moins singulière. Elle se justifie, déclare l'*Humanité*, par la reconnaissance du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, on ne saurait invoquer avec plus de ridicule le désuet sentimentalisme de Napoléon III. De plus l'Union soviétique des impérialismes européens. Elle ne témoigne pourtant pas de la même indifférence en ce qui concerne l'Extrême-Orient. Son insistance à vouloir céder le chemin de fer de l'Est-Chinois à l'état « libre » de Mandchourie est, en dépit de sa doctrine anti-imperialiste, une spéculation sur les conquêtes de la Russie tsariste. En définitive, les multiples concessions auxquelles elle se voit réduite ne sont autres que la capitulation devant l'imperialisme japonais.

Dans un monde capitaliste l'Etat prolétarien se trouve aux prises avec les mêmes difficultés complexes que les autres. Il se doit de les résoudre de la manière la plus conforme aux idéaux prolétariens, et ce n'est pas souvent le cas. Mais que, sous prétexte de paix et de révision s'accomplissant sous forme de révolution libératrice, on favorise la propagande et les crimes du fascisme avec tous les dangers que suppose son développement, c'est ce que les prolétaires ne sauront jamais justifier.

VIENT DE PARAITRE

QUEST-CE QUE LE PROLETARIAT

par Lashortes

- I. — Le prolétariat dans l'histoire.
- II. — Le prolétariat contemporain.
- III. — L'avenir du prolétariat.

Prix : 0 fr. 50. Franco : 0 fr. 60.

La guerre des monnaies; guerre économique

AUX HASARDS DU CHEMIN

Pour votre toutou... Madame

faune inquiétante qui constitue la clientèle habituelle du marchand de vins.

Il faut avoir le sens des convenances...

ARSENE.

Les responsabilités de la guerre.

On vient de publier, officiellement, le compte rendu des débats parlementaires d'automne 1917. Il y apparaît d'une façon très nette que des propositions de paix sérieuses avaient été faites à ce moment-là, dont Briand était partisan. Mais le sinistre trio Poincaré-Clemenceau-Ribot s'y opposa, et c'est même à la suite de ces débats que Poincaré confia le gouvernement à Clemenceau.

Il est donc avéré maintenant que la guerre a duré, de par la volonté de quelques politiciens français sans scrupule, un an de plus qu'elle n'aurait dû.

Voici déjà un point acquis. Que tous ceux qui ont des pères, ou des maris, ou des fils tués après septembre 1917, sachent que sans Poincaré, Clemenceau et Ribot, les chers disparus seraient encore de ce monde.

Osera-t-on encore élever des statues à ces sinistres pourvoeys de charniers humains ?

Au pays du dollar.

Gros émoi. Le gouvernement américain aurait l'intention de payer les intérêts de ses emprunts avec des dollars-papier, qui ne valent plus que 15 francs au lieu de 25.

Oublant que le gouvernement français en a fait tout autant, et qu'elle a approuvé, la presse française crie à l'escroquerie.

Entre nous, c'est plutôt comique, surtout pour nous qui n'avons point souscrit aux emprunts américains, ni aux autres... et pour cause.

Ce qui est bien ici est un crime jâbas. Et allez-y, la logique n'est pas votive femme !

Notre civilisation.

Par avarice, pour ne pas avoir à les éléver, une paysanne de Pertre, en Bretagne, étrangle ses deux filles.

Le ménage n'arrivait pas à payer la petite ferme qu'il avait achetée, et le père gagnait le mirifique salaire de 12 francs par jour.

Que c'est ignoble, cette civilisation basée sur l'argent !

Il nous faut 5000 abonnés

Le mouvement des abonnés nouveaux s'est sensiblement ralenti. Alors que dès le début de notre campagne d'abonnement nous comptions 30 à 40 nouveaux abonnés par semaine, aujourd'hui nous atteignons à peine 15 à 20. C'est de beaucoup insuffisant.

Nous l'avons dit et nous le répétons sans cesse, un journal qui ne possède aucune ressource occulte, ne peut vivre qu'à la condition d'avoir un fond d'abonnés important.

Il nous faut 5 000 abonnés. Cela nous est absolument indispensable pour que notre « Libertaire » puisse vivre et prospérer.

Nos amis peuvent se rendre compte que nos désirs n'ont rien d'exagéré, on pourrait même dire qu'ils sont modestes, lorsque l'on voit des journaux hebdomadaires qui, ayant de beaucoup dépassé le chiffre de 5 000, font appel chaque semaine au soutien de leurs lecteurs.

La vie incertaine, la parution irrégulière d'un journal rend la propagande difficile. Tous nos amis doivent le comprendre, aussi nous faisons appel à eux pour qu'ils nous aident.

Que tous ceux qui le peuvent nous envoient leur souscription régulière, en nous indiquant le nom d'un abonné possible. Que tous nous trouvent dans leur entourage un abonné nouveau et la vie du « Libertaire » est assurée. Cet effort minime en soi, doit être fait immédiatement. Remettre à demain cet urgent

!

Nous faisons surtout un pressant appel auprès des lecteurs au numéro, pour qu'ils nous envoient au plus vite leur abonnement.

En même temps qu'ils

réalisent une économie, puisque à ce prix-là nous ne coute que 40 centimes au lieu de 50, ils nous apprennent une aide précieuse en faisant rentrer dans notre caisse ce qui reste dans les mains du marchand de journaux.

Nous remboursons l'abonnement. Pour un abonnement, ou un réabonnement de six mois, nous donnons un livre d'une valeur de 12 à 15 francs ; pour un abonnement ou un réabonnement d'un an, nous donnons 2 livres. Tout camarade qui nous envoie 3 abonnements a droit à un livre.

Que tous nos abonnés en retard qui ont reçu une circulaire leur annonçant que leur abonnement est terminé, veulent bien nous en envoyer le montant le plus rapidement possible. La parution de notre prochain numéro en dépend.

Nous avons envoyé à tous nos abonnés une liste de souscription, ainsi qu'une liste d'abonnés possibles, nous leur demandons de les faire circuler autour d'eux et de nous les renvoyer.

Camarades, voulez-vous que notre nudité sorte ? alors envoyez-nous votre adresse, envoyez-nous des adresses d'abonnés possibles.

Abonnez-vous au « Libertaire »

Seul l'abonnement peut assurer à notre journal des ressources régulières et une parution normale.

Seul, l'abonnement nous permet de limiter le coûteux bouillonnage.

Pour vingt-deux francs par an, nos abonnés ou réabonnés recevront deux volumes à choisir dans la liste ci-dessous. Pour six mois, onze francs, ils recevront un volume. Les premiers, d'une valeur marchande de 25 à 30 fr., et de 12 à 15 fr., seront expédiés dans les deux premiers mois.

Louis Roubaud ... Viet Nam (la tragédie indochinoise).

Joseph

A travers le Monde

Réponse à Vaillant-Couturier

Voici une lettre reçue d'Espagne en réponse à l'enquête faite par Vaillant-Couturier dans l'Humanité sur l'Espagne :

L'arme maniée par les calomniateurs en face de la vérité a toujours été la calomnie à défaut d'autres meilleures.

La calomnie vite a toujours été l'arme odieuse employée par les marxistes. Depuis son prophète saint Karl Marx jusqu'au dernier des fidèles de la secte. Pour s'accaparer la faveur Internationale, trahissant sa parole, Karl Marx a couvert de bous Bakounine, l'accusant d'être un espion tsariste, de bandit et d'autres salétes quand tous les gouvernements d'Europe se disputaient sa tête et quand celle-ci apparaissait sur toutes les barricades. Les tsars bolcheviques de nos jours vomissent du poison mortel contre les anarchistes, tandis qu'ils embrassent tous les tyrans du monde, leurs valets à tant la ligne continuent ce digne apostolat se montrant plus « papiste » que le pape Staline. Parmi eux se détache le nommé Vaillant-Couturier qui dans la feuille paroissiale moscovite, l'*Humanité*, dans les derniers jours d'avril, calomniait d'une façon misérable, les ouvriers de la F.A.I. et de la C.N.T.

On pourrait tolérer qu'un prolétariat soit dominé, exploité, massacré par un « Etat prolétarien » ou plutôt par des dictateurs venus des rangs prolétariens, mais ce que l'on ne peut tolérer, c'est de qualifier d'assassins, de « pistoleiros », comme ferait la bourgeoisie, les vaillants travailleurs espagnols qui, les armes à la main, défendent leur vie et leur droit incommun, foulé par un gouvernement républicain marxiste. L'*Humanité* n'a jamais connu de progrès qu'à force de révoltes fatidiquement sanglantes, employant les armes qu'elle a eues sous la main et c'est pour cela que les ouvriers espagnols emploient, avec d'autres armes, le revolver « pistola », non comme métier, avec un salaire mais par un impératif idéalistique et comme moyen de défense ; donc ils ne sont pas des « pistoleiros », tous ceux qui emploient ce qualificatif sont des misérables et des lâches. Si à Séville, les anarchistes ont employé des armes contre les communistes, c'était la conséquence fatale, comme réponse à la menace par ceux-ci, de vouloir implanter leur dictature sur un peuple d'esprit libertaire. Malgré l'emploi des grands mots « Séville la Rouge » qui ne servent que pour l'exportation, les subordonnés de Staline ont seulement réussi à implanter leur dictature chez les ouvriers du Port et dans quelques fractions de la corporation de l'olive ; les ouvriers du Port ont été conquis par la force, par les manœuvres des contremaîtres affilés aux communistes et protégés par les entreprises de navigation. Cette dictature brutale a eu pour conséquence une lutte sanglante qui a commencé il y a deux ans ; les groupes communistes, revolver en mains et protégés par les gardes d'assaut, ont donné la mort à un camarade appartenant à la C.N.T. qui, agitant à ferme, a eu la tête fracassée par 40 communistes, de la façon la plus sauvage. En novembre dernier, il y eut un autre assassinat d'un camarade anarchiste, commis par les communistes ; après avoir collé un tract communiste insultant les anarchistes et syndicalistes révolutionnaires, ils ont tué le camarade qui voulait l'arracher. En avril dernier, un autre camarade du syndicat des boulangeries qui se trouvait au travail au fournil a été assassiné par une décharge de revolver faite de la fenêtre donnant sur la rue. Voilà des assassinats détaillés que M. Vaillant-Couturier a oublié de signaler dans son reportage et qui sont les causes des assassinats commis d'un côté et de l'autre. A la même époque, les ouvriers appartenant à la corporation de l'olive de Séville avaient refusé l'intervention de jurys mixtes organes révolutionnaires créés par la dictature de Primo de Rivera et qui, avec la complicité des chefs communistes, avaient accepté des bases de travail que les ouvriers communistes et anarchistes avaient refusées et déclaré la grève. Devant cette défaite, les chefs com-

munistes firent appel aux jaunes qui travaillaient sous la protection de la garde civile et c'est dans ces conditions que ces collisions ont eu lieu entre jaunes et grévistes et où il y eut 1 ou 2 morts chez les premiers. Par la suite, avec la complicité de la bourgeoisie et des autorités, les mots d'ordre communistes ont été donnés pour déclencher la grève générale de protestation contre les attentats communistes commis par les ouvriers grévistes où un ouvrier anarchiste tomba sous les balles des traits de la classe ouvrière. Le docteur Ferreras tomba dernièrement ; il n'était qu'un aspirant bourreau de la dictature communiste, qualité qu'il n'hésitait pas à déclarer lui-même. C'est devant ces faits que M. Vaillant-Couturier traite de « pistoleiros » les vaillants ouvriers anarchistes espagnols. C'est encore une autre qualification que M. Vaillant-Couturier donne aux ouvriers en les appelant des bandits comme fait l'organe *Mundo Obrero* de Madrid, équivalent de l'*Humanité*.

En nous considérant un peu plus propres que les chefs communistes, nous laissons cette question de côté, car souvent, c'est plutôt un secret. En ce qui concerne les fantaisies de M. Vaillant-Couturier sur l'activité communiste en Espagne, le travail dans l'armée et la sympathie qui comptent tous les jours, les dictateurs russes dans les rangs de la C.N.T. et de la F.A.I. en décadence, on préfère ne pas en parler pour ne pas se tordre de rire. La tragédie des ouvriers espagnols est suffisante devant la réalité pour fermer la bouche aux salariés moscovites. Nous tenons à faire savoir, non à M. Vaillant-Couturier mais aux ouvriers révolutionnaires français que les communistes d'Espagne sont au nombre de six douzaines distribuées en six parties et ainsi que le dernier mouvement du 8 janvier dernier a été le premier mouvement national éminemment anarchiste et que dans des centaines de villages le communisme libertaire a été proclamé pour la première fois et qui malheureusement n'a duré que quelques jours seulement. Malgré cela, il faut espérer que le prochain mouvement sera plus intense que le dernier qui fut, lui-même plus fort que celui qui avait eu lieu l'année précédente dans le petit village de Figols. Nous espérons que les travailleurs français comprendront que l'activité communiste en Espagne se réduit à une sorte de bruit littéraire produit avec les roulages du Kremlin ou Vatican rouge pour propager la révolution dans les urnes électorales, comme ils avaient fait en Allemagne en livrant puérilement au gouvernement, les 200.000 fusils qu'ils avaient pour la Révolution... Nous croyons que notre exposé d'aujourd'hui servira de réponse aux infamies faites par M. Vaillant-Couturier dans l'*Humanité*, organe moscovite. Nous tenons à dire à M. Vaillant-Couturier que nous sommes à sa disposition pour lui démontrer qu'il est un misérable.

Gijon, le 5 mai 1933.

D'après les dernières nouvelles que nous avons reçues d'Espagne sur la grève générale, qui a eu lieu ces jours derniers comme protestation contre la répression gouvernementale et la persécution des meilleurs éléments de la C.N.T. et de la F.A.I., le comité de ces organisations avait donné l'ordre de grève de 48 heures qui après avoir été mis en pratique, s'est étendue avec un caractère purement révolutionnaire,

Comme fait remarquable, on apprend, qu'une fois dans la rue, les ouvriers appartenant à la U.G.T. (parti socialiste) ainsi que ceux appartenant à la minorité du parti communiste ont réalisé dans l'action contre les forces gouvernementales, malgré les mots d'ordre qui ont été donnés par leurs chefs de ne pas participer à la grève ; ce qui prouve le véritable esprit révolutionnaire de nos camarades ouvriers d'Espagne. Nous souhaiterions que M. Vaillant-Couturier prenne note de la façon dont les vrais ouvriers révolutionnaires réalisent le front unique sans attendre le mot d'ordre des partis politiques.

Deux livres viennent à point nous éclairer sur les « Etats-Unis 1933 ». Le premier, sans vain littérature, nous apporte un tableau complet et précis. « L'Amérique tragique » de Théodore Dreiser (1), illustré d'une manière saisissante et tout aussi complète, la profonde vérité que Sébastien Faure énonce ainsi : « La Propriété, c'est l'autorité d'une classe sur les choses ; la Loi, l'autorité sur les consciences et la Religion, l'autorité sur les esprits et sur les coeurs. »

La civilisation américaine, devant laquelle se sont extasiés tant de nos petits

I. Théodore DREISER :

L'Amérique tragique (Rieder)

n'oublie trop souvent chez nous que les Etats-Unis ne sont pas tout le continent américain. Mais la tendance à identifier, si j'ose dire, le contenant et le contenu, est facilement explicable par la place mondiale prise dans le triple domaine économique, social et politique, par les Etats-Unis. El cela ne date pas d'hier.

Mais aujourd'hui, avec la crise agraire et industrielle, avec l'effondrement du dollar, avec la situation du jour en jour plus infernale faite à prolétariat, les Etats-Unis nous donnent le spectacle le plus complet des soubresauts — ultimes, espérons-le — du super-capitalisme, et, à côté de cela, quelque chose d'ou sortira peut-être le monde nouveau : les villages de chômeurs.

Deux livres viennent à point nous éclairer sur les « Etats-Unis 1933 ». Le premier, sans vain littérature, nous apporte un tableau complet et précis. « L'Amérique tragique » de Théodore Dreiser (1), illustré d'une manière saisissante et tout aussi complète, la profonde vérité que Sébastien Faure énonce ainsi : « La Propriété, c'est l'autorité d'une classe sur les choses ; la Loi, l'autorité sur les consciences et la Religion, l'autorité sur les esprits et sur les coeurs. »

La civilisation américaine, devant laquelle se sont extasiés tant de nos petits

II Sinclair LEWIS :

Ann Vickers (Stock)

bourgeois — et même quelques « délégués ouvriers » montre mieux que la notre son armature. Elle est le produit d'une aperçue au gain presque générale qui a donné lieu à des luttes sans merci, et où les premiers arrivés n'ont reculé devant aucun moyen pour établir leur domination sur la masse. Domination économique, essentiellement, exclusivement économique. Mais n'est-ce pas la même chose dans tous les pays capitalistes, mais direz-vous ? Oui, mais cela se voit moins dans les pays de vieille civilisation où une multitude de croyances, de préjugés, d'apparences trompeuses, les uns et les autres soigneusement entretenus, d'ailleurs voilent la vérité. En Amérique, au contraire — et ce n'est pas le moindre mérite du livre de Th. Dreiser de que bien nous le montrer — on voit les efforts déployés par le capitalisme pour créer, autour des institutions qui le protègent, croyances, préjugés, apparences, destinées à renforcer la barrière.

Contre leurs ouvriers, contre la masse, les patrons et tous les exploiteurs disposent, non seulement d'une armée de policiers privés, mais de la presse ;

Les maîtres de l'opinion publique appartiennent à la même classe que les maîtres des flâneries. C'est également vrai de ceux qui occupent des situations officielles, locales ou autres. »

A propos de la L.I.C.P.

Nous connaissons tous la Patrie Humaine dont notre ami Maude a dit si justement : « Documentée, nerveuse, vibrante et courageuse, elle est redoutable pour les ordonnanceurs et charismatiques. Son animateur, Méric, est suffisamment connu pour qu'il soit inutile d'en faire l'apologie. Or, notamment depuis le Congrès de Pâques, il circule sur son compte de bruits désobligeants.

Je ne connais Méric que par la cause qu'il défend lui-même, donc pas de partialité, au cours de diverses réunions de sections L.I.C.P. et même ailleurs, il m'a été donné d'entendre sur ce pauvre vieux des propos démontables, abjects, innombrables dans des bouchées de « pacifistes » ; propos heureusement échangés entre deux ou trois individus — ce qui prouve leur mérite ! — Je suis persuadé que moi je ne blâmerai de le défendre ; n'importe ! si quelqu'un a des preuves, qu'il les donne, le *Libertaire*, journal libre, les inséra. En attendant, je m'éprise profondément ce besoin qu'ont certains, de salir, souiller tout ce qui est propre. Rassurez-vous, amis, ceux-là ne sont pas des nôtres.

J'ai parlé des saloperies à faire, parlons des choses à dire.

D'aucuns ont reproché à Méric de ne vouloir céder la Patrie Humaine à la L.I.C.P.

Comment ! un homme lutte depuis toujours, publie une feuille, la précède au combat contre toutes les guerres pour la liberté ; fonde une Ligue de 500 milles membres ; la devise remémorable et aujourd'hui cette même Ligue « protégera l'innocent » !

Non mais ! venez-vous ce journal dans les mains d'un « comité directeur » qui malgré la trop fameuse cirularia à toujours à cœur de faire reconnaître la L.I.C.P. par ce feutre de « sex-appeal » !

Ces mêmes membres, « influents » lui ont déjà reproché cette évocation de « terreur verte », de « violence » auxquelles il prétendait recourir lors de la prochaine « der des der ».

Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

Ignorant-ils donc, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernements confinent et subjuguent par tous les moyens !

Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent, qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et de croire !

Comprendront-ils, les « doux » qu'à tout ce qu'entrave s'en aille toute notre haine ?

Comprendront-ils que de l'horreur du crime puisse naître un joli meurtre ? Car enfin, quelle haine, quelle violence !

Le 15 mars, 1933, à Paris, à l'ordre du jour, le Comité de la C.G.T. et de la C.G.T.U. a voté la dissolution de la L.I.C.P. et la dissolution de la C.N.T. et de la F.A.I. le comité de ces organisations avait donné l'ordre de grève de 48 heures qui après avoir été mis en pratique, s'est étendue avec un caractère purement révolutionnaire,

et que le résultat fut de faire arrêter le leader de la L.I.C.P. à ce sujet :

« Ignorant-ils donc, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernements confinent et subjuguent par tous les moyens !

Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent, qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et de croire !

Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

Ignorant-ils donc, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernements confinent et subjuguent par tous les moyens !

Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent, qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et de croire !

Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

Ignorant-ils donc, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernements confinent et subjuguent par tous les moyens !

Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent, qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et de croire !

Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

Ignorant-ils donc, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernements confinent et subjuguent par tous les moyens !

Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent, qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et de croire !

Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

Ignorant-ils donc, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernements confinent et subjuguent par tous les moyens !

Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent, qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et de croire !

Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

Ignorant-ils donc, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernements confinent et subjuguent par tous les moyens !

Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent, qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et de croire !

Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

Ignorant-ils donc, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernements confinent et subjuguent par tous les moyens !

Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent, qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et de croire !

Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

Ignorant-ils donc, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernements confinent et subjuguent par tous les moyens !

Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent, qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et de croire !

Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

Ignorant-ils donc, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernements confinent et subjuguent par tous les moyens !

Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent, qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et de croire !

Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

Ignorant-ils donc, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernements confinent et subjuguent par tous les moyens !

Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent, qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et de croire !

Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

Ignorant-ils donc, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernements confinent et subjuguent par tous les moyens !

Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent, qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et de croire !

Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

Ignorant-ils donc, les « doux » que la violence est la conséquence d'une passion que nos gouvernements confinent et subjuguent par tous les moyens !

Et cette passion, celle de tous les êtres qui sentent, qu'est-elle ? C'est de l'amour, de la bonté, de la fraternité universels ! C'est notre sang, notre chair ! notre raison de vivre et de croire !

Qui a tort ? Lui ou les « doux » ?

TRIBUNE SYNDICALE

Le service obligatoire du Travail

Une nouvelle, qui a stupéfié pas mal de personnes, mais qui était attendue par ceux qui suivent les événements de près, c'est celle qui nous vient d'Allemagne.

Le nouveau régime hitlérien établit le service obligatoire du travail, tout d'abord pour six mois, étant entendu qu'en permanence très prochainement à une année.

Cette invention n'est pas nouvelle, tant il est vrai que rien n'est nouveau sous le soleil. Elle tient à la fois de l'esclavage et du service militaire ; deux choses qui, d'ailleurs, se ressemblent tout à fait. Les armées, surtout dans les temps antiques, ont surtout été des rameassis d'esclaves que l'on faisait tuer à volonté. Jadis, les troupes étaient composées de mercenaires qui se louaient pour un certain temps, ou d'esclaves que l'on achetait et dressait pour la guerre, grâce à des méthodes de discipline féroce.

Les armées d'aujourd'hui, dites de conscription, dites nationales, sont-elles autre chose ? On a changé les appellations, pour les mettre au goût de la moïe, mais l'organisme est resté à peu près le même.

Les armées d'aujourd'hui, même les plus démocratiques, sont composées de deux sortes d'éléments : les mercenaires qui sont là pour toucher une solde, et les esclaves que l'on ne paye pas et qui marchent par la terreur.

Les premiers sont les rongages et galonnages qui font du service militaire un métier bien rétribué, peu fatigant, glorieux même et surtout peu dangereux.

Car, lorsqu'il y a danger de se faire tuer, les mercenaires s'effacent devant les esclaves.

N'a-t-on pas vu, pendant la guerre, à quelques exceptions près, les militaires de métier, qui sont toujours les premiers dans les revues, sanglés dans des costumes fantaisie sur mesure, faisant tache au milieu du soldat de conscription, généralement mal fagoté ? Ne les a-t-on pas vus pendant la guerre briller glorieusement dans les départs et dépasser dans les bistrots ou lupanars une solde que l'on augmentait continuellement... pendant que les civils mobilisés, pour un sou par jour, et plus tard cinq sous, grelottant de froid dans les tranchées, remplis de vermine, loqueteux, sales, affamés, exposaient leur vie à chaque minute, tremblant entre la peur d'être tué par l'ennemi, risque incertain et la crainte d'être fusillé, risque certain.

Je relisais, ces temps-ci, une description de la traite des noirs. Le tableau qu'on faisait des caravanes d'esclaves récemment capturées ressemblait, à s'y méprendre, à celui d'une troupe de soldats que l'on conduit à la tranchée, marchant à la mort, le ventre à moitié vide, et chargés comme des bêtes de somme.

Le service militaire est une survivance de l'esclavage. Aussi ne faut-il pas s'étonner du tout que les réactionnaires, qui rêvent de ramener l'humanité aux temps dits barbares, pensent à établir, en plus du service obligatoire de la caserne, celui du travail.

Cela nous ramènera tout simplement au temps des Pharaons, quand des troupes nombreuses d'esclaves bâtaisaient les trop fameuses Pyramides.

Dans la conception d'Hitler, les deux services, militaire et civil, doivent d'ailleurs se confondre assez étroitement.

Toute la jeunesse allemande devra obligatoirement, six mois d'abord, un an ensuite, se tenir à la disposition du gouvernement. Soi-disant pour travailler. Mais c'est une formidable armée de près de deux millions d'hommes et femmes qui seront soumis à une sorte de discipline militaire, et qu'on pourra, du jour au lendemain, lancer dans la bataille.

D'autant plus que la prochaine guerre sera surtout une guerre industrielle. Quelques dizaines de milliers de gaillards, munis d'avions ou instruments de mort, suffiront à la besogne de destruction. Ceux-là, on les soignera bien. Mais derrière eux, des millions de travailleurs de tout âge et de tout sexe seront là pour les approvisionner en matériel et munitions, et seront traités comme des esclaves, soumis à une discipline ferme.

Qu'on ne s'y méprenne pas ; Hitler est conseillé par un état-major qui connaît ce que sera la guerre de demain, une guerre industrielle et chimique, et son initiative du service obligatoire du travail est tout simplement une mise au point pour la prochaine guerre.

Notre trop célèbre Paul-Boncour n'a-t-il pas déjà, sous les conseils de l'état-major, établi un projet de mobilisation générale de la nation ?

Le système allemand n'est qu'un perfectionnement de la loi Paul-Boncour. De même que les armées modernes comprennent l'armée active et l'armée de réserve, les armées industrielles devront comprendre un certain nombre de travailleurs formant le corps actif et permanent, et le reste de la nation, qui sera industriellement mobilisée suivant les besoins de la guerre.

Seulement, les positions seront plus tranchées. L'armée et la police — les deux se ressemblent — composées uniquement de mercenaires à la dévotion des maîtres. Et le reste de la nation travaillant sous un régime d'esclavage.

Il va sans dire que les fils de nobles et de millionnaires ne se verront pas mettre une pioche dans les mains, ni que les filles de l'aristocratie ne seront astreintes à laver la vaisselle. Il y aura des exemptions... ou des postes dits supérieurs. On donnera plusieurs centaines de pauvres bougres à diriger à l'enfant de tel gros industriel. Qu'il complétera son éducation, à ce fils à papa chéri. Et ça apprendra en même temps aux enfants du peuple les grands principes sacrés de l'autorité, de la hiérarchie et de la discipline.

Hitler atteint de la même pierre deux coups : il rétablit l'esclavage militaire et l'esclavage civil. Il met à sa propre disposition une armée d'eho toujours prête et il rétablit l'habitude de l'obéissance passive, si utile et si profitable aux maîtres.

Je ne sais vraiment pas pourquoi il a la prétention de pourfendre le marxisme. Cette idée des armées industrielles a été

LE COIN DES JEUNES

COLONISATION !

On se bat dans le Sud-Marocain. La colonisation continue et n'est pas près d'être terminée. Tous les jours, soldats, légionnaires, tireurs et gourmiers, partisans et insoumis tombent, tués ou blessés. Leurs carcasses, comme tant d'autres, vont blanchir au soleil.

Un journal de Rabat, qui n'a jamais été démenti, publie que nous avons perdu plus de 2.000 hommes et 60 officiers et sous-officiers en quelques mois. A 500 kilomètres du champ des opérations, les hôpitaux ne savent plus où mettre les blessés. Plus de trente mille hommes sont sur le pied de guerre, avec un matériel ultra-moderne. Des millions sont gaspillés, non pour la plus grande gloire de la France, mais pour celle de Lucien Saint, le « Seigneur de l'Atlas ».

Pourquoi ces morts et ces blessés ? Cet argent gaspillé ? Non pas simplement pour la conquête du Djebel-Saghro, ce piton aride et inhabitable comme le sont les 4/5 du Sud-Marocain, mais aussi pour le plus grand profit des parasites et exploiteurs de toutes sortes ; de la C.A.T (Compagnie africaine des transports), qui a le monopole de tous les transports y compris les autos blindées ; des officiers et commandants militaires, à la solde souvent supérieure à 6.000 francs par mois, plus la grappe, plus 4, 5 ou 6 « mokhaznis » à leur service, véritable esclaves menés à la trique et de tous les fonctionnaires administratifs, militaires ou coloniaux.

Pourquoi ces morts et ces blessés ? Cet argent gaspillé ? Non pas simplement pour la conquête du Djebel-Saghro, ce piton aride et inhabitable comme le sont les 4/5 du Sud-Marocain, mais aussi pour le plus grand profit des parasites et exploiteurs de toutes sortes ; de la C.A.T (Compagnie africaine des transports), qui a le monopole de tous les transports y compris les autos blindées ; des officiers et commandants militaires, à la solde souvent supérieure à 6.000 francs par mois, plus la grappe, plus 4, 5 ou 6 « mokhaznis » à leur service, véritable esclaves menés à la trique et de tous les fonctionnaires administratifs, militaires ou coloniaux.

Au mois de février, trois des insoumis ayant voulu parler, le général Giraud a fait répondre : tous ou rien.

Colonisation cela A Bou-Denib, la plupart des indigènes sont dans une misère noire, ainsi que dans tout le Tafilalet. Nous ne leur apportons que du plomb et de l'alcool.

En France, la grande presse d'information fait le plus grand silence sur ces faits. De temps en temps, un communiqué laco-nique nous annonce qu'un détachement a été attaqué par une troupe de rebelles, que nos pertes s'élèvent à deux tués et dix blessés. Mensonge cela ! C'est la guerre sans arrêt, sans autre but que de faire « crever » des hommes alors qu'une minorité s'enrichit.

Maroc, Indochine : partout le sang coule ; partout la poudre se fait sentir ; partout sous prétexte de colonisation le capitalisme opprime et tue.

Colonisation ! Allons donc, plutôt meurtre, spoliation et vol.

ANDRE.

DANS LA VIE

.Le matin, l'ouvrier se rend au chantier, à l'usine, l'employé au bureau.

Il rentre le soir, fatigué, abruti. Son corps et son esprit n'aspirent qu'au repos.

Né proléttaire, sa vie entière est absorbée par le sempiternel boulot quotidien.

Les conventions sociales, les lois, faites au bénéfice d'une classe qui exploite celle à laquelle il appartient, ne peuvent à aucun moment apporter une amélioration à son triste sort.

Perpétuellement inquiet de la question économique qui se pose cruellement à lui, il se voit interdire la plupart des distractions.

Le manque de moyens de consommation, le problème du beaufteck font de lui un esclave du régime économique.

Etre avec tous les préjugés sur lesquels repose la société actuelle. Il ne possède en lui aucun moyen de réaction et il se borne à constater sa détresse.

Leurré par les politiciens et les prêtres, il ne sent pas l'ignominie de son exploitation et il s'en prend à la nature, à la vie elle-même.

Et l'on entend souvent, trop souvent, cette plainte : « C'est ça la vie ? Alors c'est rien moins que ! »

Et bien non ! Ce n'est pas cela la vie ! La vie en elle-même est belle ! Elle se sera le jour où le monstre qu'est le capitalisme aura rendu son dernier soupir et que les anarchistes auront instauré à sa place une société basée sur l'égalité et la liberté.

Si les prolétaires souffrent, ce n'est pas parce que « la vie est mal faite ». Ce qui est mal fait, ce qui est criminellement institué, c'est la société, c'est l'exploitation par l'homme.

C'est ce régime qui déjà dans sa stupidité se condamne lui-même, que tous les anarchistes, que tous les syndicalistes, que tous les révolutionnaires doivent combattre.

C'est vers la destruction du capitalisme lui-même que doivent tendre tous nos efforts.

Nous devons nous attaquer directement à la cause et non seulement aux effets qu'elle engendre.

Et tous, à l'intérieur de nos syndicats et des organisations anarchistes, nous devons lutter et, en exploitant après les avoir étudié, les circonstances révolutionnaires, nous devons triompher.

RINGEAS.

CARNET DU 10^e ARRONDISSEMENT

— Les anarchistes veulent instaurer un régime de liberté et de fraternité.

— Les anarchistes se réclament principalement de la doctrine de Bakounine, de Kropotkin, M. G. Cathala (Le Régent), Mmes Dispan de Floran, Wilhemine Condray, Rachel Doyen (Les trois jeunes veuves), Pierre Renaudin, André Bekaeert et Jean Kling ; les cheurs et l'orchestre des « êtes du Peuple », deux cents exécutants, sous la direction d'Albert Doyen.

Places de 2 fr. à 10 fr., à la salle et chez Durand, 4, place de la Madeleine.

LES FETES DU PEUPLE

Samedi 27 mai à 20 h. 45, salle Gaveau, 45, rue La Boétie, cent soixante-quatorze convives.

— « Le Chant de midi. Fête pour la commémoration des morts. Poème de Georges Chennévière, musique d'Albert Doyen.

Avec le concours de Mlle Andrée Bagu (La Mère douloureuse), M. G. Cathala (Le Régent), Mmes Dispan de Floran, Wilhemine Condray, Rachel Doyen (Les trois jeunes veuves), Pierre Renaudin, André Bekaeert et Jean Kling ; les cheurs et l'orchestre des « êtes du Peuple », deux cents exécutants, sous la direction d'Albert Doyen.

Places de 2 fr. à 10 fr., à la salle et chez Durand, 4, place de la Madeleine.

Pour paraître prochainement :

H. F. HORABIN

PRECIS DE GEOGRAPHIE ECONOMIQUE

Illustré de 45 cartes

Traduction française de J. PERA

Une explication Marxiste des civilisations passées et du monde moderne.

PRIX : francs 7 fr. 50 à adresser avant le 20 mai au C. C. Postal 734-99 Paris.

Révolution Proletarienne, 54, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

PETITE CORRESPONDANCE

Grandjean Louis, Auguste Laubron, Nini Laubron, de Bourges. — Paul Chaneyev demande de vos nouvelles, bien vouloir lui écrire Bar Restaurant Victor-Hugo, à Pertuis (Vaucluse).

Le Gérant : Lucien CHATELAIN.

Imprimerie S.F.I.E.

29, rue du Moulin-Joly, Paris-XI^e.

LA VIE DE L'U. A. C.

Commission administrative. — La C.A. se réunit le lundi 22 mai au « Libertaire » à 21 heures. Ordre du jour : 1. Examen des réponses des groupes, aux propositions de la C.A. pour l'ordre du jour du Congrès.

2. La déclaration de la C.A. resumant ses idées sur ce qui doit être le Congrès National de l'U.A.C. (déclaration qui doit ouvrir la tribune d'avant-congrès). La présence de tous les membres est indispensable. Nous renouvelons notre appel en faveur de la caisse de solidarité du Congrès, et nous invitons les groupes à faire le maximum, pour que les fonds soient répartis le plus largement possible.

Le Secrétaire.

COMMUNICATION DE LA C.A.

La majorité des groupes de l'U.A.C. ont répondu à la circulaire de la C.A., en approuvant unanimement les propositions qui ont été émises.

De ce fait la C.A. va ouvrir dans le prochain « Libertaire », la tribune d'avant-congrès. Elle y fera une déclaration qui résumera les idées sur ce qui doit être le Congrès National de l'U.A.C. (déclaration qui doit ouvrir la tribune d'avant-congrès).

Tous les camarades militants de l'U.A.C. sont invités à exprimer leur pensée dans la Tribune d'avant-congrès.

Nous leur demandons de se tenir, dans les articles qu'ils pourront nous envoyer, dans l'esprit de la 4^e question de la circulaire, qui s'exprime ainsi : « Tous les avis pourraient donc se faire entendre à condition toutefois que la discussion conserve le ton de courtoisie nécessaire et ne tourne pas en polémiques personnelles. Si des articles jugés injurieux n'étaient pas insérés, ils seraient conservés et lus au Congrès qui sera Juge. »

En ce qui concerne les autres questions, en particulier l'ordre du jour, la C.A. va étudier toutes les propositions et fera connaître aux groupes le résultat de ses travaux.

La C. A.

Note du trésorier. — Les groupes de l'U.A.C. qui se sont engagés à verser une cotisation mensuelle sont avisés que le trésorier est à leur disposition. Que les groupes et individuels n'oublient pas non plus de prendre leurs dispositions afin de régler les cartes annuelles dont ils sont détenteurs.

Le secrétaire : Bartelym.

Caisse d'avant congrès. — Appel est fait à tous les groupes et individualités pour se faire connaître et assurer la caisse d'avant congrès, pour assurer les frais de voyage de tous les délégués.

Adresser les fonds à Raoul Colin, 31, rue des Murins, Orléans, chèque postal Orléans 22-04.

Adresser les fonds à Raoul Colin, 31, rue des Murins, Orléans, chèque postal Orléans 22-04.

Groupe des Lilas. — Compagnons anarchistes des Lilas et des environs, je fais appel à vous pour former un groupe anarchiste dans la localité, considérant qu'il y a un travail énorme à faire au point de vue anti-religieux et anti-autoritaire dont nos (bons) bolcheviks sont les fameux serviteurs.

Enfin compagnons, pour pouvoir faire du bon travail révolutionnaire, réveiller les masses endormies et trompées par les partis politiques.

Compagnons, tous au travail. Mettez-vous en contact pour la formation du groupe avec le camarade Emile Brière, 43, sente des Epinettes, Les Lilas (Seine).

Groupes de Montreuil. — Réuni en assemblée générale le dimanche 7 mai, le groupe décide de se joindre aux groupes de la région parisienne pour la manifestation du 1^{er} mai. Demandez au C.I. de faire venir des réunions, demandez au C.G.T.S.R. aux « Terrassiers confédérés », à la « Voix Libertaire », à la « Patrie Humaine » et à toutes les organisations amies.